

CRIMINEL

MALGRÉ LUI

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. GASTON MAROT & ÉDOUARD PHILIPPE



PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1881

Tous droits réservés

Co

95422

CRIMINEL MALGRÉ LUI

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, au théâtre des Variétés, à Lyon,
le 4 janvier 1881,
Et à Paris, au théâtre des FANTASIES-PARIISIENNES, le 5 mai 1881.

842.6
M355cL

PERSONNAGES

	Créateurs à Paris.	Créateurs à Lyon.
VESPASIEN, employé dans les douanes	MM. GUYON.	MM. DERVAUD.
BIROTEAU, ancien vérificateur de bâtiments	LEBRUN.	FORT.
MÈRE MARTIN, vieille femme au service de Biroteau, et nourrice de Vespasien . . .	Mmes FRANK-MEL.	Mmes LAVIGNE.
HENRIETTE, fille de Biroteau.	MARIANA.	GIRAUD.
UN GENDARME	M. MAREAU.	M. VALET.

La scène se passe chez M. Biroteau, dans une ville de province.

CRIMINEL MALGRÉ LUI

Le théâtre représente une salle à manger donnant sur un jardin.

— Au fond, à droite, un buffet sur lequel est un ananas en pot, enveloppé de papier. — A gauche, un petit guéridon. Porte au fond. — A droite, premier plan, une porte; deuxième plan, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE

MÈRE MARTIN, entrant par le côté et apportant des plats de dessert qu'elle dépose sur le buffet.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... que de tracas!... un diner d'accordailles!... une future... un futur... un père, un parrain, et onze plats de dessert!... en v'là-t-il!... en v'là-t-il!... C'est pas que je m'en plaigne... Seigneur Dieu!... puisque c'est mon nourrisson qui est le marié, et que je l'aime comme si je serais sa mère propre. Pauvre enfant!... Il dort encore, sans doute... Dame! venir de Paris ici, en chemin de fer... ça vous secoue! Je craignais bien pour son sommeil, parce que **M. Biroteau** a eu la chose d'engager ce cher **Vespasien** à coucher dans ce cabinet, où qu'il y a un tas de livres sur les maladies... N'est-ce pas désolant!... Cet homme a amassé du bien, dans son ancien état de vérificateur de bâtiments... il va marier sa fille; il pour-

rait vivre tranquille... pas du tout !... depuis deux ans il s'est fourré dans l'esprit de devenir un crânologis... et il s'en va tâtant la tête à tout le monde, comme un perruquier qui veut vous prendre mesure... et ces têtes en carton, qu'il a fait venir de Paris, et qui ont des numéros tout autour du crâne... et pas un cheveu... C'est naturel, ça ? Allons donc !... Il s'imagine qu'avec ces têtes de carton, il devine les défauts du monde et qu'il vous dit s'ils sont vertueux ou brigands... Quelle faiblesse, pour un ancien vérificateur si pétrifié d'esprit !... Foi de mère Martin, il y a des moments où je regarde l'espèce humaine comme bien peu de chose... Je voudrais demeurer au milieu des singes.

SCÈNE II

BIROTEAU, HENRIETTE, MÈRE MARTIN.

BIROTEAU.

Eh bien, mère Martin, Vespasien n'est donc pas encore levé ? C'est déplorable, déplorable !...

MÈRE MARTIN.

Il dort, ce cher enfant, comme s'il n'avait fait que ça toute sa vie.

HENRIETTE.

Savez-vous que c'est bien mal à lui... Comment, il n'est pas plus empressé que ça, de venir souhaiter le bonjour à sa future...

MÈRE MARTIN.

Dame !... quand on a passé deux nuits en chemin de fer...

BIROTEAU.

J'avoue que c'est raide !... (A Henriette.) Sois tranquille, va !... tu auras là un excellent mari... Quoique

je n'aie pas encore eu l'occasion de le palper... je suis sûr qu'il est plein d'une foule de bonnes qualités.

HENRIETTE.

Je crains pourtant qu'il ne soit exalté. Hier, à souper, il a pris feu, lorsque vous lui avez parlé de la phrénologie...

BIROTEAU.

C'est naturel... tout ce qui est nouveau... n'est pas connu... Galilée fut fourré en prison pour une chose fort légère, touchant l'astronomie... Socrate éprouva mille désagréments (notamment celui d'être empoisonné) pour avoir parlé de l'Être suprême, à des particuliers qui en avaient une collection... et chez nous, c'est dix fois pis... C'est déplorable !... mais c'est comme ça... J'ai cependant fini par ramener Vespasien à mon avis... et en le conduisant à son lit, je lui ai mis entre les mains, un ouvrage qui lèvera tous ses doutes, le *Système de Gall*.

MÈRE MARTIN, à part.

Eh bien !... c'est propre... c'est amusant à lire...

BIROTEAU.

Je te répète, mon Henriette, que tu seras heureuse. Il t'aime, ce cher Vespasien ; vous vous adorez tous les deux ; une affection d'enfance... plus on vieillit, plus ça remonte loin...

HENRIETTE.

Oh ! pour moi, je l'aime bien... quoiqu'il ne soit pas embelli depuis qu'il est dans les douanes... il est gros...

BIROTEAU.

Il a un certain embonpoint... il tient de sa mère, qui était un colosse de femme... 440, sans vêtements !... Mais ça ne fait rien... tous les jours on voit des hommes très gras, qui font le bonheur de leurs femmes... il y a des maigriots, qui rendent aussi leurs épouses très

heureuses... nous en avons même, qui sans être absolument charnus .. Mais cette digression m'entraînerait trop loin... Mère Martin, n'oubliez pas au moins de porter cet ananas chez M. le substitut.

MÈRE MARTIN.

Soyez paisible, monsieur... c'est comme s'il y était...

BIROTEAU, à sa fille.

C'est fort important... il est un peu gastronome, notre ministère public, il a du monde à déjeuner, et je sais qu'il tient beaucoup à ce genre de politesse... Tu sens la conséquence... C'est aujourd'hui qu'il doit donner ses conclusions dans le procès duquel dépend toute ta dot... Mais, je suis bien surpris de ne pas voir arriver mon ami Biffard... songe, ma fille, qu'il est ton parrain et qu'il est vieux garçon... Ce sont deux considérations importantes pour une filleule.

HENRIETTE.

Oh ! mon père, est-il donc besoin de me le rappeler ?... J'aime et je vénère mon parrain... et ce n'est pas dans des vues d'intérêt...

BIROTEAU.

Sans doute !... sans doute...

MÈRE MARTIN.

En voilà un qui fait bien d'être riche... un homme qui louche, qu'il a toujours l'air de regarder le bout de son nez, et qu'avec ça il fait le galant !... Qué malheur, va !

BIROTEAU.

J'ignore entièrement quelle est sa passion dominante ; je n'ai jamais pu le palper... il défend sa tête, avec une opiniâtreté... C'est déplorable ; on a beau être liés depuis quarante ans, on est bien aise de savoir qui on reçoit chez soi...

SCÈNE TROISIÈME

5

HENRIETTE, allant à la fenêtre.

Tenez!... Tenez!... le voyez-vous?... Sur un âne... dans la grande allée de tilleuls...

BIROTEAU.

Sur un âne?...

MÈRE MARTIN.

Un homme de cet âge-là... il a peut être la bosse de monter sur les ânes ..

BIROTEAU.

Mère Martin!... Ce n'est pas là une passion... ce ne serait tout au plus qu'un léger travers... que je blâme.

HENRIETTE, à la fenêtre.

Ah! mon Dieu! l'âne prend le galop... il va droit au trou où l'on construit la glacière!...

BIROTEAU.

Est-il possible!

MÈRE MARTIN.

Il perd les étriers... il est tombé dans l'allée...

BIROTEAU.

Qui? l'âne?

HENRIETTE.

Non! mon parrain.

BIROTEAU, effrayé.

Grand Dieu! Je vais le secourir.

Il sort en courant.

SCÈNE III

MÈRE MARTIN, HENRIETTE.

MÈRE MARTIN.

Et voilà la bourrique qui se sauve dans le potager...

HENRIETTE.

Il se relève ce n'est rien... il sourit... voilà mon père qui lui tâte la tête...

MÈRE MARTIN.

Et Manon qui mange les artichauts à la poivrade... Ah ! la vilaine bête !...

Elle sort vivement. — Henriette la suit.

SCÈNE IV

VESPASIEN, seul.

Il sort avec précaution du cabinet de Biroteau ; il porte sous le bras une tête de carton dont le crâne est couvert de numéros.

La bosse du crime !... Oui !... je n'en puis plus douter... je suis atteint du n° 21... Est-il possible, grand Dieu !... à la veille de me marier, je fais une pareille découverte !... Moi, employé de la douane... moi, qui jouis de la confiance de l'État... il se trouve que je renferme tous les éléments d'un gueux... Oui, j'ai beau chercher à me faire illusion... (Il regarde la tête de carton, et tâte la sienne avec effroi.) J'ai le numéro 21... et très gros, très gros !... Pourquoi faut-il que j'aie eu le malheur de venir dans cette maison ?... (Il aperçoit le pot à Pananas.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... (Il découvre Pananas.) Tiens ! un ananas !... (Il en mange.) Est-il gourmand, ce père Biroteau... faire venir ici des choses aussi méridionales que ça, pour assouvir la brutalité de sa bouche !... (Il prend entre ses bras le pot à Pananas et en cueille successivement des portions du fruit.) Sacrebleu !... que c'est bon !... (Il continue à manger.) Plus je repasse ma vie, et plus je vois que j'ai toujours eu du goût pour le crime... Etant tout petit, pas plus haut que ça, j'étais déjà affreux !... j'étais le bourreau des hannetons... je soumettais ces

insectes inoffensifs, à des tortures dignes du moyen âge... je les attachais par la patte en leur chantant une chanson horriblement dérisoire pour les engager à voler. Il faut avoir la bosse de la scélératesse pour imaginer de pareilles atrocités... et plus j'ai grandi, plus mes goûts sanguinaires ont crû... J'idolâtre le boudin, à présent : voilà où j'en suis !... un mets composé de sang .. et d'oignons ! et je resterais dans cette maison... j'épouserais la fille de M. Biroteau... j'entrerais dans une famille, que je plongerais bientôt dans le deuil et la désolation ? Car enfin, qui est-ce qui me dit (avec la bosse que j'ai), qu'au premier jour je n'égorgerai pas mon épouse, et que je ne dévorerai pas mes enfants... *fait à mesure* qu'ils viendront au monde... comme feu Saturne... ? Car, je lui ressemblerai en petit... je serai une manière d'extrait de Saturne... La *Gazette des Tribunaux* me pend au nez !... Quel avenir !... Voyons... la main sur la conscience... je ne peux pas rendre ma patrie victime de mes penchants... C'est fini, plus d'amour, plus de mariage... je me dirige vers l'Amérique du Nord ! (Cueillant le fruit de l'ananas et en mangeant encore.) C'est délicieux... cet ananas, ça a le goût du melon... Sacrebleu ! que c'est bon !... (il referme le papier qui enveloppait la tige et le fruit, de sorte qu'il ne paraît pas qu'on y ait touché. — Il met le reste de l'ananas dans sa poche.) L'essentiel maintenant, c'est de trouver un moyen honnête de dégouter le père et la fille... la délicatesse m'y oblige. Oh ! Dieu ! briser le cœur d'une jeunesse, refouler dans son sein la passion qu'on y a allumée, c'est un crime... mais ma bosse m'y porte !

SCÈNE V

VESPASIEN, MÈRE MARTIN, apportant un plateau garni.

MÈRE MARTIN.

Ah ! il est donc levé, à la fin, mon nourrisson !... Bonjour, Vespasien, bonjour, mon enfant...

VESPASIEN.

Bonjour, nourrice !...

Il reste pensif et ne l'écoute pas.

MÈRE MARTIN, déposant le plateau sur le guéridon.

En attendant M. Biroteau et mademoiselle Henriette, qui n'ont pas l'habitude de déjeuner si matin, je me suis dit : Mon Vespasien a peut-être de l'appétit, je vas toujours lui monter une côtelette...

VESPASIEN, vivement.

Une côtelette ?...

MÈRE MARTIN.

Car je me rappelle que vous les aimez...

VESPASIEN.

Avec passion... panées !... merci, nourrice... merci... il est vrai que j'ai l'estomac creux.

MÈRE MARTIN.

Mais mon Dieu !... Qu'est-ce que vous avez donc ?... vous avez les yeux rouges comme un lapin blanc... comme quelqu'un qui a passé la nuit...

VESPASIEN.

Comme un lapin blanc, qui a passé la nuit ?... ce n'est rien... ce n'est rien...

MÈRE MARTIN.

Eh ! tenez... vous faites une mine comme à l'âge d'un an... quand vous complotiez quelque mauvais coup...

VESPASIEN, étonné.

Comment, nourrice, à l'âge d'un an ?... quel germe !..

MÈRE MARTIN.

Ah ! quel méchant garnement que vous faisiez !... M'en a-t-il fait des tours, celui-là !... Ce n'est pas un reproche que je vous fais, au moins...

VESPASIEN.

Ni moi !

MÈRE MARTIN.

Du reste, ce n'est plus ça du tout !... Vous êtes changé... à votre avantage... vous êtes doux... vous êtes bon...

VESPASIEN, à part

Pauvre vieille innocente, va !

MÈRE MARTIN.

Tenez, déjeunez... voilà votre côtelette. (Vespasien s'assied à la table.) Moi, je vas prévenir monsieur et mademoiselle, qui attendaient votre réveil avec impatience ; mademoiselle Henriette surtout ; elle vous aime tant !... En voilà une qui vous aime, vous pouvez le dire...

Elle sort.

SCÈNE VI

VESPASIEN, seul, à table.

Je peux le dire !... Oui, je suis aimé... c'est là mon malheur !... (Il mange.) Elle est fort bonne cette côtelette !... Il m'est impossible de la prendre pour mon épouse, je la rendrais malheureuse... (Il continue de manger.) Elle est maigre... satanée mère Martin, elle m'a ôté tout le gras !... elle sait que j'aime ça, elle m'ôte le gras !... Mais c'est égal... elle est bonne !... la mère Martin s'est rappelé que j'aime que ce soit saignant !... (Se levant tout à coup en criant.) Saignant !... oui, j'ai dit le mot. (D'un air de pitié.) Oh ! mon Dieu ! comme la nature perce... je me prends en flagrant délit ! .. j'aime la viande saignante... ceci, joint à ma faiblesse pour le boudin... je tourne au cannibale !... Pauvre chère Henriette, va ! toi, qui m'as inspiré l'amour le plus respec-

1.

tueux depuis l'âge de 18 mois... me voilà forcé de te fuir !... mais quel moyen employer pour décider ton père à renoncer à notre union ?... Si je le frappais ?... si je sautais sur lui inopinément ?... Oh ! quelle indignité !... C'est pourtant ma malheureuse conformation qui me pousse à des idées comme ça !... (Il regarde par la fenêtre.) Là voilà !... oui, je te vois, être angélique ! tu te promènes avec les cinq pieds trois pouces de parrain que la nature t'a donnés... il te parle... il te débite quelque galanterie... comme il a l'air empressé auprès d'elle... Ah ! farceur respectable !... il lui prend les mains, il lui donne des petites tapes dessus !... Les hommes de cet âge-là sont révoltants pour donner des petites tapes sur les mains des jeunes personnes... Ils se perdent derrière les lilas !... je ne les vois plus... (Il remonte la scène.) Voilà le père... tâchons de brouiller les cartes et d'inspirer à cet homme le plus profond mépris !...

SCÈNE VII

VESPASIEN, BIROTEAU, MÈRE MARTIN.

BIROTEAU.

Allons, mère Martin... vite, vite, chez le substitut !... Vous devriez déjà être de retour !... il a du monde à déjeuner...

MÈRE MARTIN, prenant l'annas.

Oui, monsieur !... (En sortant.) Ce que c'est que la gourmandise des grands !...

Elle sort.

SCÈNE VIII

VESPASIEN, BIROTEAU.

BIROTEAU.

Je vous croyais auprès d'Henriette... vous êtes seul, tant mieux...

VESPASIEN, d'un ton rude.

Je ne l'ai pas encore vue aujourd'hui, votre fille...

BIROTEAU.

Mon cher Vespasien, vous devenez mon gendre ; vous devez être nécessairement mon ami, mon confident le plus intime, et j'éprouve le besoin de vous faire part d'une découverte que j'ai faite, et dont vous ferez votre profit ; cela vous regarde.

VESPASIEN, à part.

Il se doute de la chose ! (Haut.) Moi aussi, j'ai à vous parler... asseyons-nous...

Il s'assied.

BIROTEAU, à part, en s'asseyant.

Il a un drôle d'air !...

VESPASIEN, se levant.

Après ça... ça vous contrarie peut-être de parler assis...

BIROTEAU.

Mais non... je n'ai pas d'habitude à cet égard... je parle assis, je parle debout... cependant...

Il se lève.

VESPASIEN, s'asseyant.

Alors !... (Voyant que Biroteau reste debout.) Vous ne voulez donc pas vous asseoir ?... (Il se lève.) Pourquoi ne

pas dire franchement que vous aimez mieux rester debout?... (Biroteau s'assied.) Allons ! le voilà assis à présent... quel être vous faites !...

BIROTEAU, se levant.

Mon cher ami, je ne saisis nullement le but des évolutions auxquelles vous me livrez depuis quelques minutes... vous m'avez dit que vous vouliez vous asseoir... je me suis levé...

VESPASIEN.

Eh bien ?

BIROTEAU.

Parce que vous vous êtes levé !... maintenant vous voulez parler assis ?... parlons assis... (Il s'assied.) A vous ouvrir mon âme tout entière, ça m'est complètement indifférent.

VESPASIEN.

Alors, puisque ça ne vous fait rien, j'aime mieux rester debout...

BIROTEAU, se levant tranquillement.

Les opinions sont libres...

VESPASIEN, à part.

Il ne se fâchera pas... (Haut.) Père Biroteau !... vous me donnez votre fille, voilà qui est très bien ; vous savez que je suis un homme d'honneur.

BIROTEAU.

Je le sais, mon ami, et sans cela certainement...

VESPASIEN.

C'est donc pourquoi je me vois conduit à vous faire des aveux... douloureux...

BIROTEAU, un peu ému.

Quoi donc ?

VESPASIEN.

Père Biroteau !... je rendrai votre fille malheureuse... je bois, père Biroteau, je bois...

BIROTEAU.

Est-il possible?... mais depuis votre enfance, je ne me suis jamais aperçu...

VESPASIEN.

J'ai constamment dissimulé avec vous. Et quand j'ai bu... je dis des injures aux personnes les plus respectables.

BIROTEAU.

Ah! grand Dieu!

VESPASIEN.

Un tigre, un âne... je frappe mes proches, je tombe sur ce que j'ai de plus cher... Voyez si vous voulez donner l'espoir de vos cheveux blancs en mariage à un homme atteint d'une pareille incommodité.

BIROTEAU, lui prenant la main.

Vespasien... votre aveu est d'un galant homme, et il m'afflige profondément; mais quand on s'accuse si noblement d'un défaut, on est bien près de s'en corriger...

VESPASIEN, vivement.

Non, non; pour m'en corriger, non!

BIROTEAU.

Ecoutez, mon pauvre Vespasien. Les choses sont trop avancées maintenant, pour que je puisse rompre avec vous sans compromettre ma fille..

VESPASIEN.

Mais songez donc que je l'aime... que je l'idolâtre... et que c'est l'exposer à passer sa vie dans l'amertume et dans... Quand j'ai bu, pas plus de raison à tirer de moi que d'un hippopotame!

BIROTEAU.

On peut concilier tout cela... j'ai trouvé le moyen... Quand vous serez .. gai... je m'enfermerai avec vous, mon pauvre ami... et alors, vous m'accablerez d'invec-

tives et de voies de fait... jusqu'à ce que vous soyez remis... Je prends tout sur moi, un père est un père...

VESPASIEN, à part.

Quel affreux crétin !! (Haut.) Père Biroteau, voyons ! ce que vous me dites là est très touchant... un dernier mot!... Quand on est affligé d'un penchant dont la nature vous a donné les insignes, y a-t-il un remède ?

BIROTEAU.

Oui, mon ami, il y en a un ; mais il n'opère jamais, ce qui fait que personne ne l'emploie ; et je venais justement vous parler à ce sujet.

VESPASIEN.

Quoi donc ?...

BIROTEAU.

Voilà quarante ans que je connais Biffard ! Eh bien, mon ami, par un hasard inespéré, j'ai eu le bonheur qu'il tombât du haut en bas d'un âne, et qu'il se fit mal... je lui ai palpé l'occiput.

VESPASIEN.

Eh bien ?...

BIROTEAU.

Cet homme... frisé comme il l'est... a la bosse de la séduction... développée de la manière la plus scandaleuse !

VESPASIEN, étonné.

Pas possible ?...

BIROTEAU.

C'est comme je vous le dis... et c'est au point que je ne voudrais pas pour tout au monde, que ma fille se trouvât seule avec lui.

VESPASIEN, criant.

Ah ! grand Dieu !... Ah ! ciel de Dieu ! Les lilas ! les lilas !...

BIROTEAU.

Quoi ? quels lilas ?

VESPASIEN.

Les lilas ! là ! là ! les lilas ! Ils y sont encore ! courons ! Je cours ! Ah ! malheur à lui ! malheur à lui !

Il sort en courant.

SCÈNE IX

BIROTEAU, seul.

Vespasien !... Vespasien !... Eh bien !... a-t-on jamais vu ?... il se sauve ! !... Cet infortuné jeune homme a quelque chose ; il faut absolument que je m'assure de cela... il m'a fait un aveu qui l'honore, mais sa conduite me paraît inexplicable...

SCÈNE X

BIROTEAU, HENRIETTE, entrant par le côté opposé à celui par lequel Vespasien est sorti.

BIROTEAU.

Eh bien, mon enfant, l'as-tu vu ?... où est-il ?... que fait-il ?... quel est le motif de sa fuite précipitée ?

HENRIETTE.

Qui ?...

BIROTEAU.

Vespasien. Nous causions là, bien tranquillement, lorsqu'il est parti tout à coup, en gesticulant comme un ancien télégraphe... J'ai cru qu'il était allé te trouver...

HENRIETTE.

Je ne l'ai pas vu... En vérité, j'ai un futur bien singulier.

BIROTEAU.

Le fait est que j'ai vu nombre de gens fort ennuyeux qui étaient plus amusants que lui.

On entend des cris.

HENRIETTE.

Quel est ce bruit ?

BIROTEAU, allant à fenêtre.

Ah! grand Dieu!... Vespasien tombe sur Biffard... voilà ton parrain les quatre fers en l'air... Arrêtez, Vespasien! Ah! ah! coquin de Vespasien!... il l'extermine avec une activité inconcevable!... Biffard, mords-le... mords-le... mords-le, mon pauvre Biffard!

HENRIETTE.

O ciel!

BIROTEAU.

Quoi ?

HENRIETTE.

Il est tombé !

BIROTEAU.

Qui ?

HENRIETTE.

Mon parrain !

BIROTEAU.

Où ?

HENRIETTE.

Dans la glacière!

BIROTEAU.

Et lui, Vespasien ?

HENRIETTE.

Je ne le vois plus!

BIROTEAU.

Va, ma fille, cours, tâche de calmer ce forcené. Jette-lui un seau d'eau.

HENRIETTE, sortant.

Quel événement! Mon parrain! mon pauvre parrain!

Elle sort en courant.

SCÈNE XI

BIROTEAU, seul.

Je n'ose regarder ce qui en est... mon gendre et mon ami sont peut-être descendus au-dessous de zéro... à l'heure qu'il est!... Ce Vespasien est un monstre!

SCÈNE XII

BIROTEAU, VESPASIEN, en désordre; à la vue de Biroteau, il cache vivement quelque chose dans son habit.

VESPASIEN, à part.

M. Biroteau!

BIROTEAU.

Ah! vous voilà?... C'est joli!... c'est propre!

VESPASIEN, d'un air résigné.

Que diable voulez-vous?...

BIROTEAU.

Pourriez-vous me dire pourquoi, vous vous êtes rué

sur Biffard, avec l'énergie d'un sauvage de la mer du Sud?

VESPASIEN, d'un ton solennel.

Père Biroteau, l'homme n'est pas maître d'imposer un frein à ses passions. L'omnibus qui descend la rue des Martyrs est sur une pente trop rapide pour qu'un bras humain puisse l'arrêter...

BIROTEAU.

Mais quelle déplorable calembredaine me contez-vous là? Qu'avez-vous fait à Biffard? parlez!

VESPASIEN.

Rien! rien! j'ai arrangé mon affaire avec lui... (A part.) Il n'y a qu'un Français de moins : sur le nombre ça ne paraîtra pas.

BIROTEAU.

Vous avez des moments bien cruels, Vespasien; je ne vous cache pas que si j'avais eu un fusil à la main, je tirais sur vous comme sur un pierrot.

VESPASIEN, d'un air sombre.

Vous m'eussiez rendu service!

BIROTEAU.

Eh bien! ça me flatte! ça me prouve que vous avez du repentir... et je suis sûr qu'à l'avenir, mon pauvre Biffard sera à l'abri de vos attaques...

VESPASIEN.

Je vous en donne ma parole d'honneur.

BIROTEAU.

Très bien! Je vais le trouver et implorer votre pardon!

VESPASIEN, à part.

Oui, va, cherche! cherche!

BIROTEAU.

Ah! voilà la mère Martin!... Eh bien? est-il content, le substitut?

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MÈRE MARTIN.

MÈRE MARTIN.

Ah! Monsieur!

BIROTEAU.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

MÈRE MARTIN.

L'ananas!

BIROTEAU.

Eh bien! l'ananas?

MÈRE MARTIN.

Après avoir enlevé le papier qui le recouvrait, je
n'ai plus trouvé que...

BIROTEAU.

Que quoi?

MÈRE MARTIN.

Que la queue!

BIROTEAU.

Que la queue!

MÈRE MARTIN.

Oui! on avait enlevé le fruit!

BIROTEAU.

Volé! on m'a indignement volé!... Et le substitut
doit être furieux!...

VESPASIEN, à part.

Voilà où ma bosse me conduit!

BIROTEAU.

Oh! je veux une vengeance éclatante!

VESPASIEN.

Père Biroteau!...

BIROTEAU.

Mère Martin... amenez ma fille... amenez Biffard... il faut que je sache qui m'a fait cette farce gigantesque!

VESPASIEN.

Père Biroteau!...

BIROTEAU.

Il faut que je livre l'infâme larron à la vengeance du substitut!

MÈRE MARTIN.

Et elle sera bonne, j'en répons...

VESPASIEN, anéanti.

O Dieu!...

BIROTEAU.

Allez, mère Martin, allez!...

Mère Martin sort.

SCÈNE XIV

VESPASIEN, BIROTEAU.

BIROTEAU.

Quelle atrocité!... Concevez-vous ça, Vespasien?... J'emploie un procédé végétal, que je fais venir de deux cent quarante lieues d'ici, pour disposer le parquet en ma faveur, dans un procès duquel dépend la dot d'Henriette... vingt mille francs... et on me le vole...

on me prend mon moyen de séduction... et on ne me laisse que la queue!... Qu'aviez-vous à me dire?

VESPASIEN.

Rien! rien! (A part.) Si je parle, dans l'état où il est, il est dans le cas de me faire arrêter! Quelle position! un meurtre et un vol, par suite d'une bosse! quel début!

Il fouille dans sa poche et mange un morceau d'ananas.

BIROTEAU, d'un air affligé.

Vespasien!... ma fille est ma fille!... Je suis un ancien vérificateur de bâtiments, la mère Martin est votre nourrice, vous êtes employé dans les douanes, et....

VESPASIEN.

Que prétendez-vous, en établissant ainsi l'état civil de toute la maison?

BIROTEAU, pleurant.

Mon ami!... vous voyez devant vous un ancien vérificateur de bâtiments, à qui on a volé un ananas qui faisait l'espoir de sa vieillesse...

VESPASIEN.

Comment ça?... mais comment ça?

BIROTEAU.

Ma fille est ruinée à plate couture... sans dot!...

VESPASIEN, à part.

Et voilà mon ouvrage...

Il mange à la dérobée un morceau d'ananas.

BIROTEAU.

Ah!... si je pouvais retrouver mon voleur!... (Tranquille.) Je ne sais pas pourquoi... mais je soupçonne que c'est Biffard!...

VESPASIEN, à part.

Quelle idée il me donne! appuyons sur la chante-

relle! (Haut.) Monsieur Biroteau, si vous ne m'en aviez pas parlé, je ne vous l'aurais jamais dit.

BIROTEAU.

Quoi?

VESPASIEN.

Vous avez mis le doigt dessus.

BIROTEAU, étonné.

Voyez un peu! quel nez j'ai!

VESPASIEN.

Je l'ai rencontré dans le jardin.. (pas votre nez, Biffard!) je l'ai rencontré, mordant à même le délit, comme un vieux gueux qu'il est.

BIROTEAU.

Ah! grand Dieu!

VESPASIEN.

C'est le cri que j'ai jeté.

BIROTEAU.

Vespasien! le cœur me saigne... je suis un ancien vérificateur de bâtiments, Biffard est mon ami. .

VESPASIEN.

Et votre fille est votre fille, etc., vous me l'avez dit.

BIROTEAU.

Oui, mais quand on me vole, tout disparaît... et je ne vous cache pas que je suis dans l'intention de le livrer à toute la férocité des lois.

VESPASIEN.

Vous en avez le droit.

BIROTEAU.

Un homme qui me blesse dans ce que j'ai de plus cher (car c'est hors de prix), un homme qui me ruine... un homme qui me pille, qui me ronge, qui me gruge...

Il n'y a pas d'amî qui tienne. Je veux le jeter dans la balance de la justice.

Il sort.

SCÈNE XV

VESPASIEN, seul.

Faites donc l'aveu de votre crime à un vérificateur dans cet état-là! O Biffard!... Pardonne-moi, ex-vieillard!... J'ai taché ta mémoire d'un ananas.. mais c'était nécessaire... dans l'état où tu es, ça ne peut rien te faire... La voilà donc accomplie, ma destinée! me voilà comme Caïn, dans le tableau qui le représente... j'ai annulé mon semblable!... Et c'est bien le sort, car j'ai eu un beau moment; j'ai voulu le retenir au bord de ce trou... je l'attrape par les cheveux, et qu'est-ce qui me reste dans la main?... un faux toupet! tandis que son propriétaire dégringole dans le fin fond des entrailles... du jardin... un creux qui a peut-être... on ne sait pas ce que ça a de creux... il est peut-être encore en route... Mais voilà que j'ai amassé des remords et des insomnies pour le restant de ce que je peux avoir à vivre... Je suis réduit à ne pas oser éteindre ma chandelle le soir... il faut pour mon repos que je voie clair la nuit, car si je dors, je rêve, et si je rêve, je suis halluciné. Allons! allons! est-ce qu'un gueux doit se lamenter comme je le fais... Je n'ai qu'un parti à prendre : c'est de me diriger vivement vers l'Amérique du Nord pour m'y livrer à ma misérable impulsion. (Il va sortir.) Qu'est-ce que c'est que ça?... un gendarme!...

SCÈNE XVI

VESPASIEN, MÈRE MARTIN, UN GENDARME.

MÈRE MARTIN, au gendarme, d'un air très affairé.

Vous dites que c'est de la part du substitut?... Quel événement!...

VESPASIEN, à part.

Déjà!...

MÈRE MARTIN.

Attendez-moi là, monsieur le gendarme, je vais chercher Monsieur, et je vous l'amène.

Elle sort. — Le gendarme se promène au fond. — Vespasien le regarde avec inquiétude.

SCÈNE XVII

VESPASIEN, LE GENDARME.

VESPASIEN.

Ma carrière est coupée... Grand Dieu!... je voudrais m'en aller... mais comment?... Cet être qui vient pour m'arrêter... Si je tentais de m'en défaire!... (Il s'approche du gendarme et lui frappe sur l'épaule.) Gendarme!

LE GENDARME.

Hé!

VESPASIEN.

Je vois à la manière dont vous lorgnez le jardin, que vous croqueriez sans difficulté une reinette. — Gendarme, ne dissimulez pas! vous croqueriez volontiers une reinette.

LE GENDARME.

Hé! Hé!

VESPASIEN.

Allez, allez, ne vous gênez pas.

LE GENDARME.

Hé! Hé!

Il sort.

VESPASIEN.

Ai-je du bonheur d'avoir trouvé un gouillafre dans la gendarmerie? Et maintenant, dirigeons-nous vers les montagnes rocheuses! Adieu, Henriette! Adieu, père Biroteau! Adieu, mère Martin! Adieu, ombre de Biffard!

Il va pour sortir.

SCÈNE XVIII

VESPASIEN, HENRIETTE.

HENRIETTE, arrêtant Vespasien.

Ah! enfin je vous rencontre, monsieur... c'est bien heureux!

VESPASIEN, cherchant à fuir.

Oui, Henriette!...

HENRIETTE, le retenant.

C'est là l'accueil que vous me faites... vous m'expliquerez du moins ce que ça signifie?...

VESPASIEN.

Oui, Henriette, plus tard.

HENRIETTE.

Non, monsieur, vous m'entendrez... car je ne vous ai pas encore vu d'aujourd'hui.

VESPASIEN.

Oui, Henriette, plus tard.

HENRIETTE, le retenant.

Vous rougissez de ce que vous avez fait.

VESPASIEN.

Oui, Henriette, mais plus tard.

HENRIETTE.

Oh! vous n'échapperez pas aux reproches que j'ai le droit de vous adresser.

VESPASIEN, à part.

Elle me confisque! (Haut.) Chacun a sa conformation. Henriette, je voudrais m'en aller; il y va de quelque chose de très grave.

HENRIETTE.

C'est ainsi que vous me recevez à la veille de notre mariage. Vous n'avez donc rien à me dire?

VESPASIEN.

Oui, Henriette... chacun a sa conformation, la mienne me pousse à toutes sortes de fadaïses répréhensibles.

HENRIETTE.

Je ne vous comprends pas! Mais vous m'expliquerez pourquoi vous semblez me fuir!... vos torts envers moi ne sont rien encore: quelle a été votre conduite envers un homme respectable que nous chérissons tous... l'ami de mon père, mon parrain enfin?

VESPASIEN, s'animant.

Henriette! Chacun a sa conformation!... Tout le monde n'a pas la tête comme un fromage de Hollande!! malheureusement!!

HENRIETTE.

J'ai été pour vous séparer; vous aviez disparu tous les deux; mais vous n'ignoriez pas combien je l'aime.

VESPASIEN, avec explosion.

Vous l'aimiez ?

HENRIETTE.

Il est si généreux, si bon...

VESPASIEN, à part.

Il était mon rival, le gros cuistre !

HENRIETTE.

Ce matin encore, dans le jardin, il m'annonçait un joli cadeau de noces qu'il me destine...

VESPASIEN, avec force.

Dans le jardin !

HENRIETTE.

Oui.

VESPASIEN, de même.

Où il vous embrassait!... je l'ai vu, derrière les lilas!...

HENRIETTE.

Mais certainement.

VESPASIEN.

Assez! assez! Henriette! j'honore votre sexe; si vous étiez ma semblable, je me porterais à des excès... (A part.) Oh! Dieu! le crime bouillonne dans moi; l'Amérique m'appelle!

HENRIETTE.

Mon Dieu! qu'a-t-il donc? Vous ne me quitterez pas dans cet état d'exaltation.

VESPASIEN.

Laissez-moi! Adieu!

HENRIETTE, le retenant.

Où allez-vous? Je veux le savoir.

VESPASIEN

J'ai couvert cette maison de crêpe... Je pars pour la Grèce.

HENRIETTE.

Je veux savoir...

VESPASIEN.

Henriette! faut-il vous le dire? J'ai affaire chez les Peaux-Rouges!

HENRIETTE, étonnée.

Chez les Peaux-Rouges?

Vespasien va pour sortir, lorsque Biroteau paraît et l'arrête.

SCÈNE XIX

LES MÊMES, BIROTEAU.

BIROTEAU.

Où allez-vous donc, Vespasien?

VESPASIEN, à part.

Le père à présent. C'est étonnant, ça, qu'on ne puisse pas exporter ses infirmités!

HENRIETTE.

O mon père! retenez-le! Je ne sais ce qu'il a...

BIROTEAU.

Restez!...

VESPASIEN, à part.

Je ne l'échapperai pas.

BIROTEAU, sévèrement.

Je viens de voir Biffard!... il respire!

VESPASIEN, avec joie.

Ah! grand Dieu! il respire!... Faut-il qu'il ait la vie dure!... C'est un chat!

BIROTEAU.

Pourriez-vous me dire pourquoi vous avez précipité mon ami?...

VESPASIEN.

Père Biroteau, le lilas est un arbuste qui a ombragé bien des bassesses... il a été dans les lilas avec mademoiselle Henriette... vous savez quelle bosse a cet infortuné...

BIROTEAU.

Mais, il ne l'a pas, malheureux que vous êtes!... C'est le ressort de son faux toupet, que j'avais mal interprété...

VESPASIEN.

Il ne l'a pas?... Il ne l'a pas?... Et c'est vous, vous crânologiste, qui avez fait cette monstrueuse boulette! vous qui m'agacez sur un innocent!... Ah! je vous en veux!

BIROTEAU.

Pouvais-je prévoir votre furie?...

VESPASIEN.

Mais si cet homme avait succombé (car il en avait le droit, et je lui en avais fourni tous les moyens) mais vous n'aviez pas sur tout le corps, large comme ça, qui ne fût couvert de remords; j'empoisonnais tous vos vieux jours, les uns après les autres...

BIROTEAU.

C'eût été fort désagréable pour moi...

VESPASIEN.

Même pour lui!... de plus, je vous gâtai tout le bout de votre carrière...

BIROTEAU.

Heureusement il n'en est rien... et j'en suis d'autant plus flatté que mon pauvre Biffard est innocent de l'anas...

VESPASIEN.

Voilà qui est étrange!... je me serai trompé, alors...

BIROTEAU.

Mon Dieu, oui... et je n'en suis pas moins un homme bien à plaindre. La colère du substitut peut amener la perte de mon procès... je suis ruiné, je n'ai plus le sou à donner à ma fille; n'ayant plus le sou à donner à ma fille le gendre devient très rare...

VESPASIEN.

Père Biroteau!... j'aime votre fille, et l'accident qui vous arrive ne peut rien changer à mes projets.

BIROTEAU, cherchant à l'embrasser.

Généreux Vespasien...

VESPASIEN, le repoussant.

J'étais décidé à ne point épouser votre demoiselle, je persiste dans mes résolutions.

BIROTEAU.

Ah! quelle infamie!

HENRIETTE, piquée.

Il suffit, monsieur... Ah!...

VESPASIEN.

Henriette, je vous aime que ça passe l'imagination... mais j'aime mieux faire tous les sacrifices que de vous épouser.

HENRIETTE.

Encore!

VESPASIEN.

Plus je vous aime, plus je pars pour l'Amérique!... J'en pleure, le diable m'emporte!

Il tire son mouchoir pour s'essuyer les yeux et laisse tomber le reste de l'ananas.

BIROTEAU.

Mon ananas!!

VESPASIEN, d'un air résigné.

Vous voyez!... voilà l'homme... à nu.

HENRIETTE.

Grand Dieu!... c'est vous?

BIROTEAU.

Pauvre Biffard!... moi qui croyais... Infâme menteur!... mais pour quel motif m'avez-vous pris mon fruit?

VESPASIEN.

Je n'en avais jamais mangé... j'étais vierge d'ananas.

BIROTEAU, avec désespoir.

Il doit être bon .. il me coûte assez cher...

VESPASIEN.

Mais oui... ça sent le melon... c'est fort sucré...

Il le ramasse et en mange.

BIROTEAU.

Je pourrais vous traduire... mais je ne le veux pas!... Allez vous faire pendre ailleurs; allez...

VESPASIEN.

Vous savez que c'est mon dessein... J'y vais!...

Il va pour sortir, lorsque la mère Martin paraît.

SCÈNE XX

LES MÊMES, LA MÈRE MARTIN, puis LE GENDARME.

MÈRE MARTIN, à la porte du fond.

Eh bien, le voilà, M. Biroteau... Entrez donc, monsieur le gendarme.

BIROTEAU.

Qu'est-ce que c'est?

LE GENDARME.

Une lettre de M. le substitut.

MÈRE MARTIN, retenant Vespasien.

Pourquoi donc que vous sortez?... quand je vous ai fait une surprise à la vanille pour déjeuner...

VESPASIEN, à part.

Une surprise à la vanille! qu'est-ce que ça peut être?...

BIROTEAU, après avoir lu.

Est-il possible?... ma fille... mère Martin... partagez ma joie! M. le substitut m'écrit que ma cause est gagnée, qu'il a conclu en ma faveur, et qu'il ne m'en veut pas le moins du monde... O grand magistrat!... Je vais écrire à Chevet pour en avoir un pareil.

MÈRE MARTIN.

Un magistrat?

BIROTEAU.

Non, un ananas.

VESPASIEN.

Allons!... le moment est venu de tout dire! (Bas et à mi-voix.) Monsieur Biroteau!... j'ai fait cette nuit une affreuse découverte, voilà pourquoi je pars.

BIROTEAU.

Quoi donc?

VESPASIEN.

Je ne suis pas mariable... je ne suis pas dans un cas mariable! Je suis incapable de faire le bonheur de votre demoiselle...

BIROTEAU, atterré.

Ah! voilà qui est désastreux...

VESPASIEN.

Palpez-moi... père Biroteau, palpez-moi!... et voyez quel vaste agrément votre petite aurait eu en m'épousant...

BIROTEAU.

Vous m'effrayez, jeune homme ! voyons donc !...
(Lui palpant la tête.) La probité, l'honneur... (A part.)
Quelle bizarrerie !

VESPASIEN, tristement.

Continuez !...

BIROTEAU.

Mémoire des dates... et des ananas.

VESPASIEN.

C'est en effet, un fruit dont j'ai gardé un agréable souvenir... Allez toujours un peu plus haut... là !... vous y êtes... hein ? elle est jolie celle-là... elle est un peu remarquable... qu'en pensez-vous, malheureux père Biroteau ? Et dites-moi si jamais chameau ou dromadaire ont eu sur le dos quelque chose de plus incommode que ce que je vous présente ?...

BIROTEAU.

Elle est, en effet, fort développée... mais chacun a ses petits défauts...

VESPASIEN, vivement.

Comment, ses petits défauts?... et j'épouserai votre fille... moi qui suis atteint du n° 21.

BIROTEAU, vivement.

C'est le 19... c'est le 19...

VESPASIEN, stupéfait.

Comment le 19?...

BIROTEAU.

Mais oui, la bosse de la gourmandise.

VESPASIEN, avec joie.

De la gourmandise !

BIROTEAU.

Quel trait de lumière ! Cela m'explique pourquoi, t'étant trouvé en tête-à-tête avec mon ananas, tu t'es laissé aller à mettre ton interlocuteur dans ta poche.

VESPASIEN, hors de lui.

Il est possible... Ah ! grand Dieu de Dieu de Dieu !...
Mère Martin, ange de ma vie... et vous Henriette, vous
qui m'avez nourri de votre lait... non !... pas vous !...
elle !... je ne sais plus... venez tous sur mon cœur... je
renais à la société... donnez-moi un verre d'eau...

MÈRE MARTIN.

Tout de suite !... pauvre enfant !... dans quel état il
est !... 19, 21... Je n'y comprends rien du tout !...

VESPASIEN, d'une voix éteinte.

Sucrée, avec pas mal de fleur d'oranger !

Mère Martin sort.

SCÈNE XXI

BIROTEAU, HENRIETTE, VESPASIEN.

BIROTEAU.

Comment, mon ami... c'était la crainte de rendre ma
fille malheureuse... Ah ! vous êtes un chef-d'œuvre de
délicatesse !

VESPASIEN.

Et moi qui accusais cette pauvre mère Martin de
m'avoir fait sucer du lait falsifié... Pardon, femme
agée, pardon !... (A Henriette.) Et vous, mon Henriette,
vous refuserez-vous à l'accomplissement de ce que
vous savez ?

HENRIETTE.

Vous me le demandez ? moi, qui déplorais votre in-
constance...

VESPASIEN, avec sentiment.

Moi, inconstant... Ô Henriette !... je n'ajoute que cela :
Ô Henriette !

SCÈNE XXII

LES MÊMES, MÈRE MARTIN.

MÈRE MARTIN, apportant un verre d'eau sucrée.

Voilà !... voilà le verre d'eau sucrée...

BIROTEAU, prenant le verre d'eau et le buvant.

Merci, mère Martin !... J'ai eu tant d'émotions aujourd'hui...

VESPASIEN, interdit, le regardant boire.

Allons !... ça ne fait rien !... ça ne fait rien ! (A part.)
Il en tient du 19... (Haut.) Père Biroteau, voyons donc
un petit peu voir... (Il tâte la tête de Biroteau.) Oh ! le
27... la bosse de la bêtise !...

BIROTEAU.

C'est bon !... c'est bon !... croyez-vous que je sois
parvenu à mon âge sans avoir jeté un coup d'œil sur
ma tête ? Allons déjeuner ! à table ! à table !

VESPASIEN, serrant la main de Biroteau avec sentiment.

De grand cœur !... quelle journée !... un ananas !...
une crème à la vanille...

BIROTEAU.

Et une femme !

VESPASIEN.

Je dois avoir la bosse de l'abondance !

FIN